« SAVEZ-VOUS PLANTER LES CHOUX À LA MODE DE CHEZ NOUS… » LOUIS PAUL BOON, UN FLAMAND A LA FRANÇAISE

Sara VERBEECK
Artessis University College, Anvers- Universiteit Antwerpen, Belgique
Sara.Verbeeck@artesis.be

Abstract: This article presents the first results after one year of investigation into the functioning of Flemish cultural specificity in the French translations of Flemish novelist Louis Paul Boon. Being confronted with the existence of multiple models (e.g. Leppihalme (1997 & 2001), Albir & Molina (2001), Pedersen (2007) for the description of culture specific items (Aixelá, 1996) in literary translations, we decided to develop preliminary testings without any predefined categories, based on the hypothesis that usage and functioning of cultural specificity in the target text and culture can be traced through the analysis of translation variables. These first results allow both to take a critical look at existing models and theories of cultural specificity and to learn more about the integration and functioning of Boon's cultural specificity into the French cultural sphere.

Keywords: Flemish, French**,** Louis Paul Boon, cultural specificity, translation.

Louis Paul Boon (1912-1979) est sans conteste l'un des principaux auteurs, avec Hugo Claus, de la littérature flamande du XX^{e} siècle. En s'inspirant, pour sa technique narrative comme pour son style, d'auteurs comme Louis-Ferdinand Céline et John Rodrigo Dos Passos, Boon a hissé le roman flamand à des hauteurs peu fréquentées. Aussi de Wispelaere (1986:4) souligne-t-il les thèmes intemporels, universels et existentialistes de l'œuvre de Boon, qui compte une quarantaine de titres, en cours d'édition scientifique (*Verzameld werk*, De Arbeiderspers) grâce aux bons soins du Centre Louis Paul Boon de l'Universiteit Antwerpen. En dépit du caractère universel de cette œuvre, de ses rapports à l'existentialisme et au réalisme social, en dépit surtout de la candidature de Boon au prix Nobel en 1972, le lecteur français a dû attendre longtemps avant qu'il puisse lire quelques-uns des nombreux titres en question. Seuls trois romans de Boon furent publiés en traduction française : en 1973 parut le petit livre *Menuet* (Editions Complexe, L. Roelandt trad.), suivi, en 1986 seulement, de *Ma petite*

BDD-A50 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:35 UTC)

guerre (*Mijn kleine oorlog*) - une chronique dans laquelle Boon relate, mais de manière impersonnelle, le récit des émotions vécues pendant la guerre - chez La Longue Vue, dans une traduction de Marie Hooghe. La même traductrice donna chez L'Age d'homme en 1999, près d'un demi-siècle après la parution de l'original, la traduction française du magnum opus de Boon, *La route de la chapelle* (*De kapellekensbaan*). L'œuvre entremêle des fragments de trois romans, sur l'arrière-plan de la montée du socialisme flamand au XIXe siècle. En 2004, la même traductrice publia, enfin, une nouvelle traduction de *Ma petite guerre*, chez Le Castor Astral.

Les traductions françaises en question méritent examen. Non seulement sont-elles peu nombreuses et tardives, elles se voient aussi confrontées aux particularités stylistiques et culturelles de l'œuvre de Louis Paul Boon. Les spécialistes de Boon soulignent régulièrement, en effet, le caractère typiquement « flamand » de cette œuvre, sans pour autant préciser clairement en quoi exactement résideraient ces caractéristiques flamandes (à supposer, au demeurant, qu'elles seraient définissables...). La question est de savoir si les traductions françaises (et, dans une étape ultérieure de la recherche, la réception française) de Louis Paul Boon peuvent nous renseigner sur la construction et le fonctionnement (indépendamment de tout reflexe essentialiste, qui serait suicidaire…) de l'altérité culturelle, considérée selon une perspective française, qui caractériserait l'œuvre de Boon. L'hypothèse de recherche à laquelle nous souscrivons est celle d'un rapport possible entre les stratégies de traduction utilisées et les difficultés rencontrées lors du processus de traduction d'un côté, et cette altérité culturelle de l'autre. Il s'agirait, en d'autres termes, de vérifier s'il existe un rapport entre la fréquence des variantes de traduction à annoter dans le texte cible et les endroits du texte source ressentis comme étant les plus difficiles à traduire. Les variantes de traduction pourraient ainsi servir d'indices quantitatifs permettant de mettre à nu les difficultés qualitatives liées à la confrontation des langues et cultures de départ et d'arrivée.

Afin de mettre cette hypothèse à l'épreuve, nous avons mis sur le métier un certain nombre de tests préliminaires, dont l'objectif était de trouver un mécanisme et des catégories d'annotation maniables et adaptés aux particularités du corpus. Nous avons ainsi pu confronter différentes méthodes et différents modèles à quelques fragments des traductions françaises, sélectionnées au hasard dans les trois titres en question. L'intérêt de cette étude, ainsi, serait double : au-delà des renseignements spécifiques à l'œuvre de Boon et à son intégration dans l'espace culturel français, la recherche en cours permet, d'autre part,

BDD-A50 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:35 UTC)

l'évaluation critique d'un certain nombre de modèles de la spécificité culturelle couramment utilisés en traductologie.

Tests préliminaires : méthodes et limites

Les tests préliminaires ont été conduits sur l'arrière-fond de la *grounded theory* (Glaser et Strauss, 1967) qui décrit comment, en sciences sociales, déduire une théorie à partir de l'analyse comparée de données quantitatives. Nous nous sommes plus particulièrement basée sur le principe du *open coding* (codification ouverte), qui consiste en quatre étapes : la décomposition du corpus en des séquences praticables (dans notre cas, pour chacun des trois textes, dix passages d'une page sélectionnés au hasard), l'examen des séquences, la comparaison, enfin la conceptualisation des résultats de comparaison et la catégorisation des données. Dans une première phase**,** nous avons annoté les variantes de traduction, selon le concept des *coupled pairs* de Gideon Toury (1995:89), qui sont une unité de comparaison constituée *ad hoc, contenant* le problème de traduction qui se présente dans le texte source et la solution proposée dans le texte cible. Nous nous sommes intéressée en particulier aux éléments spécifiques à la culture (*culture specific items*, CSI). Aixelá (1996:58) les définit comme

> ces éléments textuels dont la fonction et les connotations dans le texte source (TS) causent un problème de traduction dans le transfert au texte cible (TC), dans le cas où ce problème est dû à la non-existence de l'élément en question ou à son statut intertextuel différent dans le système culturel du public cible (notre trad.).

La plupart de ces CSI peuvent se détecter de manière intuitive, mais le processus d'annotation a révélé l'existence d'une zone grise, là où les CSI ne pouvaient pas être identifiés avec clarté par la seule intuition. Nous nous sommes rabattue là sur une liste de critères formulés comme des questions, permettant d'atteindre une critériologie davantage objective.

Dans une deuxième phase de l'analyse**,** nous avons classé les variantes (les techniques de traduction et les types de CSI) obtenues, sans toutefois nous référer à aucune classification préalable. Selon les principes du *open coding*, nous avons examiné les fragments et annoté les *coupled pairs* (problème et solution), pour enfin essayer de conceptualiser quel était le problème et comment le traducteur avait résolu ce problème. Après la confrontation de la catégorisation née des tests aux résultats d'autres chercheurs comme par exemple Chesterman

BDD-A50 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:35 UTC)

(1997), Leppihalme (2001), Albir & Molina (2002) et Pedersen (2005), nous avons pu constater que les mêmes catégories sont souvent utilisées. Dans sa recherche sur les références culturelles extralinguistiques, Pedersen (2007) a classé les techniques de traduction en six catégories principales : maintien, spécification, traduction directe, généralisation, substitution et omission. Selon les résultats des études préliminaires, cette classification est confirmée, mais il est paru nécessaire d'ajouter deux catégories, à savoir la modulation et la neutralisation. Nos tests préliminaires ont révélé, en effet, que maintes caractéristiques, notamment stylistiques, de l'original disparaissent en traduction. Une telle disparition n'est pourtant pas une omission au sens strict du terme, mais un « amenuisement » stylistique. La classification de Pedersen part aussi d'une dichotomie de deux modes de traduction, orientés soit vers le texte source soit vers le texte cible. Or, nous avons dû constater, d'après ces tests préliminaires, l'existence d'une zone grise où se trouvent des techniques qui ne sont pas bien définies de ce point de vue. Aussi proposerions-nous de chercher à classer les techniques de traduction mises en œuvre, suivant un « fluidum » (Evenepoel & Van Poucke, 2009:99), dont l'orientation sur le texte source ou le texte cible seraient les deux pôles, mais où certaines techniques ne seraient pas clairement identifiables comme étant orientées vers l'un ou l'autre pôle.

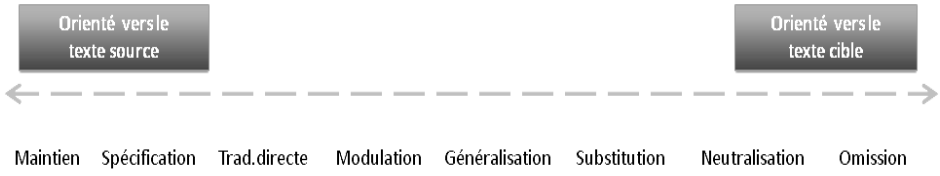


Figure 1 : Techniques de traduction (Résultat des tests préliminaires)

Ce « fluidum » des techniques de traduction utilisées, dégagé des tests préliminaires, n'est pas un but de l'analyse, mais peut servir d'outil, toujours provisoire et sujet à des modifications ultérieures, pour l'étude du traitement, en traduction française, des éléments culturels typiques de l'œuvre de Louis Paul Boon.

Lors des tests préliminaires, nous avons également procédé à la classification des CSI, basée sur une même méthode, tout aussi provisoire. Pour la classification de ces CSI, les problèmes de taxonomie rencontrés sont nettement plus grands encore qu'au niveau des techniques de traduction, plus facilement détectables. La culture, en effet, ne finit pas avec les « realia » qui ne sont, selon Naaijkens

BDD-A50 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:35 UTC)

(2004:19) que des symboles superficiels pour l'autre monde représenté dans le texte. Naaijkens pose que

> la culture est partout, même entre les mots dans les images auxquelles l'auteur fait allusion, dans la manière de vivre et de regarder la réalité. Dans la littérature, la culture est en partie déterminée par l'auteur, par sa déviance de la norme, son expérimentalisme et la création d'un univers propre (Naaijkens, 2004:19-20, notre trad.).

En dépit de ces difficultés, particulièrement pertinentes au vu des particularités linguistiques, stylistiques et idiosyncrasiques de l'œuvre de Louis Paul Boon, Aziz (1982) avait réparti les différents référents culturels en cinq catégories : éléments linguistiques, éléments historiques et administratifs, éléments économiques et matériels, éléments géographiques et écologiques et enfin éléments sociaux et religieux. Aziz, en créant une catégorie séparée « éléments linguistiques », établit une séparation pour le moins problématique entre culture et langue. Nedergaard-Larsen (1993) ne souscrit pas à un tel partage. Elle pose au contraire que

> lorsque les problèmes liés à la culture sont discutés en relation avec la traduction, le terme réfère en général au domaine non-linguistique, aux phénomènes et/ou aux évènements qui existent dans la culture de la langue source. Pourtant, la langue même est souvent liée à la culture, vu que nous rencontrons des éléments spécifiques à la culture aussi bien dans le système de langue que dans le monde réel (1993:209, notre trad.).

Aussi répartit-elle (1993:210-211) les éléments culturels au sens strict (realia) en quatre groupes principaux : géographie, histoire, société et culture. Ajoutons que le but de l'analyse est de trouver une classification *fonctionnaliste*, cherchant à cataloguer non pas la culture telle quelle, mais les CSI dans leur fonctionnement concret, grâce au développement d'un outil herméneutique de reconnaissance des CSI, qui serait en même temps, suivant notre hypothèse de base, un instrument d'analyse des techniques de traduction mises en œuvre. La catégorisation des références spécifiques à la culture élaborée par Evenepoel & Van Poucke (2009) spécifiquement pour la traduction de textes littéraires est à cet égard un instrument important. Cette catégorisation comprend quatre catégories : les realia au sens traditionnel du terme (pour lesquels nous nous référerons au travail, plus détaillé, de Vlahov et Florin, 1969), les connotations et allusions (où nous nous appuierons sur Leppihalme, 1997), les variétés de langue et les insertions en langue étrangère.

BDD-A50 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:35 UTC)

Catégories principales de Evenepoel & Van Poucke (2009)	**Sous-catégories** (les sous-catégories ajoutées en fonction du résultat des tests préliminaires sont reprises en italiques)
1. realia au sens traditionnel du terme	1. géographie 2. ethnographie • vie quotidienne • travail • arts et culture • origine • poids et mesures 3. sociopolitique • unités administratives-territoriales • pouvoir • vie sociale et politique • armée (Vlahov et Florin, 1969)
2. connotations et allusions	*1. allusions en soi* (cf. Leppihalme, 1997)[1] • *allusions aux noms propres* • *allusions aux phrases clés* *2. allusions stéréotypées* 3. *comparaisons semi-allusives ou adjectifs éponymes*
3. variétés de langue	1. dialecte 2. sociolecte 3. sociodialecte *4. idiolecte boonien*
4. insertions en langue étrangère	1. langues occupant une place sociolinguistique dans la langue/culture source 2. langues ayant une forte connotation dans la langue/culture source

Figure 2 : Références spécifiques à la culture (résultat des tests préliminaires)

[1] Leppihalme donne les exemples suivants : « *I do my* Rumpelstiltskin *dance* » (allusion au nom propre du « Nain Tracassin ») et *to pee or not to pee* (allusion à une phrase clé de la littérature anglaise).

BDD-A50 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:35 UTC)

L'idiolecte boonien que nous avons ajouté aux variétés de langue est une caractéristique récurrente de son œuvre, qui diffère du dialecte (flamand ou même le dialecte local de sa ville natale, Alost) en ce sens que les mots en question sont souvent inventés. Quant aux allusions, nous souscrivons à la judicieuse remarque de Leppihalme (1997:10) qui avance que classifier les allusions implique une perte du contexte qui souvent donne tout son sens à l'allusion en question. Nous avons opté, néanmoins, pour une classification même de ces allusions, mais sans perdre de vue l'importance du contexte, dans la mesure où les allusions sont susceptibles de contribuer à la spécificité culturelle des textes.

Finalement, dans une troisième phase de l'analyse, il s'agit de déterminer, sur base des techniques de traduction et des CSI conceptualisés, quelles sont les stratégies adoptées par le traducteur, les deux extrêmes étant la traduction « exotisante » et la traduction « naturalisante ». Si le traducteur choisit d'exotiser le texte, il essaie de faire passer le contexte culturel de l'information du TS dans le TC et de rendre compréhensible le texte source pour le lecteur du public cible (Van Baardewijk-Rességuier, 1994:97). Suivant une stratégie de naturalisation, le traducteur tente au contraire de minimaliser les éléments étrangers en les adaptant le plus possible à la culture cible. Le fait qu'il s'agit d'un texte d'une autre culture disparaît pour ainsi dire. La situation concrète qui se présente se situe généralement entre ces deux extrêmes. Suivant Van Baardewijk-Rességuier (1994:98), le traducteur emploie rarement une seule stratégie mais construit généralement un mélange pour que le texte-cible reste lisible.

Résultats : à la mode de chez nous ou de chez vous ?

Les tests préliminaires en question, conduits suivant la méthode présentée et sur une vingtaine de fragments de *Ma petite guerre* et de *La route de la chapelle*, ont permis de dégager un certain nombre de résultats intéressants, même si les limites d'une catégorisation trop poussée se sont révélées.

(1) Realia au sens traditionnel du terme

Le passage suivant contient une référence au personnage de *reinaert de vos (renart le goupil)*, qui joue un rôle important dans *La route de la chapelle (De kapellekensbaan)*.

TS […] sluwer en fijngeestiger dan de reinaert van willem-die-madoc-maakte […]

BDD-A50 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:35 UTC)

TC […] plus rusé et plus fin que le reynart de willem-qui-fit-madoc […]

Exemple 1 : Référence au personnage littéraire *Reinaert* (*La route de la chapelle*, *1800-et-tant*)

Ce fragment contient une référence à la littérature flamande, à savoir la version flamande du *Roman de Renart*, texte né en France dont Willem fit une translation au XIIIe siècle. La traductrice a choisi de laisser la référence à l'œuvre littéraire flamande – stratégie d'exotisation, traduite par la référence au texte flamand –, mais en ajoutant une note explicative[2] et en naturalisant le nom du personnage suivant la graphie de la traduction française de Liliane Wouters, publiée sous le titre de *Reynart le goupil*. En se référant ainsi à une traduction disponible dans la langue et culture cibles, la traductrice opte partiellement pour une stratégie de naturalisation, sans pour autant remplacer l'œuvre moyen-néerlandaise par le texte français de Pierre de Saint-Cloud.

Dans l'exemple suivant, le texte source réfère à une chanson populaire flamande (dont le texte se traduirait littéralement par *il chantait d'un forgeron dans sa forge qui tapait de son marteau toc toc toc*, notre trad.).

TS Hij deed het, hij stond op een 3pikkel en zong van een smidje in zijn smidse die hamerde van kloppekloppeklop, en ze vroegen hem waarom hij bij dat kloppeklop niet danste

TC Il l'a fait, il s'est planté sur un tabouret à 3 pieds et a chanté savez - vous planter les choux à la mode à la mode, et ils lui ont demandé pourquoi il ne dansait pas sur ce à la mode à la mode.

Exemple 2 : Référence à une chanson populaire (*Ma petite guerre*, *Pseudohallucination*)

La traduction française réfère pour sa part à une chanson enfantine française, qu'elle substitue à celle du texte source. La traductrice a ainsi opté pour une technique de substitution culturelle,

[2] Marie Hooghe ajouta une note à la fin du livre, à savoir : « *Willem die Madoc maecte, Daer hi dicken omme waecte*…- incipit de l'épopée animale écrite en moyen-néerlandais Van den Vos Reynaerde (Reynart le goupil) du présumé Willem (+/- 1230-1240) dont une traduction française a été publiée par Liliane Wouters en 1974 (La Renaissance du Livre, Bruxelles, Collection Unesco d'Œuvres Représentatives) ».

BDD-A50 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:35 UTC)

souscrivant ainsi à une stratégie de naturalisation: elle choisit une chanson vraiment « à la mode de chez nous ».

(2) Connotations et allusions

TS *en charel-den-beenhouwer zegt tut tut hij is soldaat en hij moet naar het front naar de vuurlijn naar pietje de dood*

TC *et charles-le-boucher dit tût tût il est un soldat et il doit aller au front sur la ligne de feu chez pietje-la-mort*

Exemple 3 : Allusion à un personnage mythologique représentant la Mort (*Ma petite guerre*, *Histoire simple*)

Pietje-la-mort est une allusion à la personnification de la Mort, souvent représentée comme un squelette une faux à la main. En dépit de la présence de plusieurs expressions françaises permettant de traduire ce passage de manière naturalisante — la Faucheuse, la mort qui fauche, la fauche de la mort, …. —, la traductrice opte dans ce fragment pour une technique « exotisante » de maintien de la spécificité culturelle. Elle garde le CSI du texte source, le nom (et donc l'image) de pietje, sans doute en partie par analogie avec une spécificité stylistique de Boon, celle des noms « descriptifs » comme *jean-de-tervuren* ou *andré-avec-son-pied-bot*.

(3) Les variétés de langue

Boon est un auteur qui n'écrit pas suivant les normes en vigueur, mais qui pratique son propre idiome en s'écartant délibérément de la norme. Dans ses romans *Ma petite guerre* et *La route de la chapelle*, il présente tout sans façons: sans majuscules; les chiffres présentés tels quels, et non pas en toutes lettres; des constructions grammaticales déviantes; l'invention ou l'adaptation des mots… Nous illustrons cette catégorie avec quelques exemples de l'idiolecte boonien, une langue qui est idiosyncratique et artificielle. Ce que nous considérons idiolecte boonien est tout ce qui diffère du langage standard, et même du dialecte: il s'agit de mots qui lui son propres comme *3pikkel* (traduit comme *tabouret à 3 poids* respectant ainsi la caractéristique stylistique de Boon).

TS […]en dan schuift ge uw pampierderij opzij en stapt de trappen af […]

BDD-A50 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:35 UTC)

TC […] et puis tu repousses tes paperasses et descends l'escalier […]

Exemple 4 : Idiolecte boonien (*La route de la chapelle*, *On tire une grande croix sur tout*)

Dans ce fragment de *La route de la chapelle*, *pampierderij* est un bon exemple du langage et du style caractéristiques de Louis Paul Boon. La traductrice a opté pour une neutralisation du style typique de Boon. Elle n'a pas inventé de mot nouveau, mais a donné un mot existant, dont la signification est analogue. Il est à remarquer que la traductrice opte conséquemment pour une stratégie de neutralisation en ce qui concerne le boonien. De cette manière, le style spécifique de Boon est, dans l'ensemble, perdu pour le lecteur français, même si la traductrice compense parfois cette neutralisation par l'ajout d'un élément stylistique qui peut être considéré comme un équivalent de l'idiolecte boonien, témoin l'exemple suivant :

TS […] hij sprong rond en stampte met zijn versleten soldatenschoenen op den houten vloer van de stube, want hij kwam uit een dorp waar er al een cinema was […]

TC […] il sautait et tapait le plancher de la *stube* avec ses godillots usés, car il venait d'un village où y avait déjà un cinéma […]

Exemple 5 : compensation (*Ma petite guerre, Pseudohallucination)*

L'omission du faux sujet impersonnel « il » est proposé ici comme étant caractéristique du style, parlé et populaire, de l'auteur. La traductrice se sert d'une modulation par compensation, introduisant une variante déviant de la norme et pratiquant ainsi elle-même une des caractéristiques clés de l'œuvre de Boon, à un endroit du texte où Boon cependant pratique le néerlandais standard.

(4) Les insertions en langue étrangère

Il est important de noter la différence entre deux types d'insertions en langue étrangère: ou bien elles occupent une place dans l'ensemble sociolinguistique[3] dans la langue/culture source ou bien les

[3] Une illustration de cet aspect sociolinguistique est présent dans *La route de la chapelle* où Boon décrit la situation sociale de l'an 1800-et-tant. D'un côté le peuple, comme par exemple l'héroïne Ondine, utilisait à tort et à travers des mots français et des gallicismes dans sa langue parlée, ce qui donne à cette langue une certaine couleur locale. De l'autre, les gens de la classe

BDD-A50 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:35 UTC)

insertions ont une forte connotation dans la langue/culture source. Les insertions en langue étrangère dont il s'agit dans les fragments suivants sont d'origine allemande et sont nourries, vu le contexte de la Deuxième guerre mondiale, de fortes connotations. Dans les cultures impliquées, la connotation de l'allemand comme langue de la force occupante est en grande partie la même, mais le fait de la forte collaboration en Flandre, fait que dans ce contexte-ci la connotation diffère des autres cultures. Il paraît donc indiqué de poser, avec Evenepoel & Van Poucke (2009:95), que le recours, dans la culture source, à la langue étrangère a ici de la signification *an sich*. Les deux exemples ci-dessous montrent l'utilisation de différentes techniques de traduction en ce qui concerne ces insertions d'allemand. Généralement, elles sont traitées selon une stratégie d'exotisation, absente du texte-source.

TS wij stuurden een kaartje – kriegsgefangenenpost zwaargewond lichtgewond in goede gezondheid DOORSCHRAPPEN WAT NIET JUIST IS

TC on envoyait une carte- lettre – kriegsgefangenenpost gravement blessé légèrement blessé en bonne santé BIFFER LA MENTION INUTILE

Exemple 6 : ajout d'information supplémentaire (*Ma petite guerre*, *Pseudo-hallucination*)

Dans l'exemple ci-dessus la traductrice a ajouté le mot explicatif « lettre » afin d'éclaircir le terme étranger, tout à fait transparent au lecteur flamand. Il arrive aussi qu'elle signale, pour accentuer l'étrangeté, l'allemand par le recours aux italiques :

TS En aan voncke vroegen ze of hij eens geen cabaretavond wou geven in de stube.

TC Et ils ont demandé à voncke de donner une soirée de cabaret dans la *stube*.

Exemple 7 : changement typographique (*Ma petite guerre*, *Pseudo-hallucination*)

L'étrangeté de ces insertions en langue étrangère, qui joue un rôle signifiant dans la culture source, peut changer ou même disparaître

supérieure utilisaient le français afin de se distinguer de ces classes inférieures. Les deux formes d'insertion en français peuvent être considérées comme « insertion de caractère sociolinguistique », bien que leur valeur diffère donc sensiblement.

BDD-A50 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:35 UTC)

complètement dans leur traductions vers une autre culture, surtout lorsque cette langue étrangère est la langue de la culture cible, comme c'est le cas pour les nombreuses insertions en langue française dans les textes de Boon.

Conclusions

Confrontée à la carence d'un modèle de la spécificité culturelle qui soit pratique et applicable aux textes littéraires en général, nous avons cherché un modèle permettant de décrire le fonctionnement de la spécificité culturelle boonienne dans une perspective française, par le détour de tests préliminaires basés sur le principe du *open coding* emprunté à Glaser et Strauss. Ces tests préliminaires ont permis d'obtenir un résultat provisoire qui serait double et qui servira de piste de recherche pour le projet en cours. D'une part, il s'est révélé que la plupart des modèles existants peuvent être réduits à un plus grand dénominateur commun, qui se limiterait à huit catégories de techniques de traduction distribuées selon un fluidum, en fonction d'un mode de traduction davantage orienté sur le texte source *vs* le texte cible. Il est apparu nécessaire de prévoir, outre les six catégories de Pedersen (2007), une catégorie « neutralisation » liée à l'effacement du style typiquement boonien et une catégorie « modulation » destinée à accueillir les prudentes tentatives de récupération par compensation d'un style oral et populaire présenté comme étant celui de Boon. Quant à la classification des CSI, les résultats des tests préliminaires confrontés aux taxonomies existantes nous ont incitée à rejeter toute bipolarité opposant culture et langue. Nous avons pu emprunter, mais en apportant quelques modifications liées notamment à l'idiolecte boonien et à la difficulté de la perte contextuelle de sens dans le cas des allusions, la typologie en quatre catégories principales de Evenepoel & Van Poucke (2009). Le recours fréquent, dans le traitement des CSI, à la technique de la neutralisation montre la pertinence d'une stratégie globale de naturalisation, mais celle-ci est mitigée par un certain nombre de compensations essentiellement stylistiques. Occasionnellement, les traductions françaises de Boon sont même exotisantes, témoignant ainsi de l'existence d'une zone grise située entre les stratégies orientées sur le texte et la culture source *vs* le texte et la culture cible. Les tests préliminaires illustrent dans tous les cas la pertinence de notre hypothèse de travail, comme quoi la notation des variantes de traduction permet de mettre à nu les techniques de traduction utilisées, qui témoignent à leur tour du traitement culturel spécifique corollaire de l'introduction de Boon dans le monde français.

BDD-A50 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:35 UTC)

Bibliographie :

Sources primaires

BOON, L.P. (1960) : *Mijn kleine oorlog*, (2e édition, revue et corrigée), (*Salamander* 70), Brussel/Amsterdam: A. Manteau N.V. / Em. Querido's.

BOON, L.P. (1973) : *Menuet*, Bruxelles: Editions Complexe (trad. Louis Roelandt).

BOON, L.P. (1986) : *Ma petite guerre*, Bruxelles: La Longue Vue (trad. Marie Hooghe).

BOON, L.P. (1994): *De kapellekensbaan of de 1ste illegale roman van Boontje***,** (25e édition), Amsterdam/Antwerpen: De Arbeiderspers.

BOON, L.P. (1999) : *La route de la chapelle, ou le 1er roman illégal de Boontje*, Lausanne: L'Age d'homme, (trad. Marie Hooghe).

BOON, L.P. (2002): *Mijn kleine oorlog*, (14e édition, *Werkuitgaven*), Amsterdam: Em. Querido's.

BOON, L.P. (2004) : *Ma petite guerre*, Paris: Le Castor Astrol (trad. Marie Hooghe).

Sources secondaires

AIXELÁ, J. F. (1996): *Culture specific items in translation*. Dans : Álvarez, R. & África, M.C. (Eds.), *Translation, Power, Subversion* (pp. 52-78). Clevedon: Multilingual Matters.

ALBIR, H. & MOLINA, L. (2002): *Translation techniques revisited: a dynamic and functionalist approach. META, vol. 47 n°4*, 498-512.

AZIZ, Y.Y. (1982): *Cultural problems of English-arabic translation*. *Babel XXVIII,* (1), 25-29.

DE WISPELAERE, P. (1986) : *Introduction à Louis Paul Boon*. *Septentrion* (2), 2-5.

DIERINCK, J. (1999) : *Sismographe du déclin : à propos de Louis Paul Boon*. *Septentrion* (4), 57-60.

EVENEPOEL,S. & VAN POUCKE, P. (2009):*Waar eindigt dat? Over cultuurspecifieke referenties en literair vertalen.* Dans: Hinderdael, M., Jooken, L. & Verstraete, H.(Eds.), *De aarde heeft kamers genoeg : hoe vertalers omgaan met culturele identiteit in het werk van Erwin Mortier* (pp.83-100). Antwerpen: Garant.

GLASER, B.G. & STRAUSS, A.L. (1967): *The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research*. Chicago: Aldine.

LEPPIHALME, R. (1997): *Culture bumps: an empirical approach to the translation of allusions.* Clevedon: Multilingual Matters.

LEPPIHALME, R. (2001): *Translation Strategies for Realia*. Dans: Kukkonen, P. & Hartama-Heinonen, R. (Eds.), *Mission, Vision, Strategies and Values. A celebration of Translator Training and Translation Studies in Kouvola.* (pp.139-148). Helsinki : Helsinki University Press.

BDD-A50 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:35 UTC)

NAAIJKENS, T. (2004): *Een wereld van verschil. Over taal en cultuur in vertaling*. Dans : Evenepoel, S, Rooryck, G & Verstraete, H. (Eds.) *Taal en Cultuur in Vertaling. De wereld van Cees Nooteboom* (pp.13-21) Antwerpen : Garant.

NEDERGAARD-LARSEN, B. (1993): *Cultural factors in subtitling*. *Perspectives: Studies in Translatology 2*, 207-241.

PEDERSEN, J. (2005): How is Culture Rendered in Subtitles?". *EU-High-Level Scientific Conference Serie-MuTra 2005 – Challenges of Multidimensional Translation: Conference Proceedings,* http://www.euroconferences.info/proceedings/2005_Proceedings/2005_ Pedersen_Jan.pdf (consulté: 13 Février 2009).

PEDERSEN, J. (2007): *Scandinavian Subtitles: A Comparative Study of Subtitling Norms in Sweden and Denmark with a Focus on Extralinguistic Cultural References*, (Doctoral thesis). Stockholm: Stockholm University.

TOURY, G. (1995): *Descriptive translation studies and beyond*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamin's.

VAN BAARDEWIJK-RESSEGUIER, J. (1994) : *Culture et traduction : les références culturelles dans deux traductions françaises du roman néerlandais Max Havelaar*. *Linguistica Antverpiensia* (28), 95-112.

VERSTRAETE, H. (2004): *Het onvertaalbare vertaald, De Russische vertaalwetenschap over equivalentloos lexicon*. Dans : Evenepoel, S, Rooryck, G. & Verstraete, H. (Eds.), *Taal en cultuur in vertaling. De wereld van Cees Nooteboom* (pp.23- 39). Antwerpen : Garant.

VLAHOV S. & FLORIN S. (1969): *Neperovodimoe v perevode. Realii*. *Masterstvo perevoda*, (6), 432-456.

BDD-A50 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:58:35 UTC)